

XV. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 26. MAY M. DC. LXXXI.

PROCEZ VERBAL DE L'ASSEMBLEE

extraordinaire de Nosseigneurs les Archevêques & Evêques tenue en l'Archevêché de Paris aux Mois de Mars & de Mai 1681. A Paris chez Frederic Leonard. 1681.

LA Méfintelligence que quelques Esprits mal intentionnés ont tâché de semer entre la Cour de Rome & celle de France à l'occasion de la Régale & de quelques autres choses importantes qui regardent l'Eglise Gallicane, ayant obligé Mrs. les Agens généraux du Clergé de France de supplier très-humblement le Roi de permettre que Nosseigneurs les Archevêques & Evêques qui étoient à Paris pour les affaires de leurs Diocèses s'assemblassent, afin que par leur prudence singuliere ils pussent trouver les moyens de remettre les choses dans l'ordre, en gardant ce qu'ils doivent au S. Siege, à notre saint Pere le Pape, au Roi & à l'Etat, à leur Dignité & à leur Jurisdiction; & sa Majesté leur ayant accordé la permission de tenir cette Assemblée, après une Convocation faite en la maniere accoutumée & suivant les Reglemens du Clergé, ils se sont assemblés chez Monseigneur l'Archevêque de Paris Duc & Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi, Président de cette Assemblée le Mercredi 19. Mars dernier au nombre de 7. Archevêques & de 33. Evêques.

C'est tout ce qui s'est passé dans cette Assemblée que ce Procès Verbal nous décrit. On y voit d'abord le Mémoire présenté au Roi par Mrs. les Agens contenant leurs plaintes de ce qui a été fait en Cour de Rome & que l'on a tenté d'exécuter en France depuis six mois contre la disposition des Canons, les Libertés de l'Eglise Gallicane & les Loix du Royaume, avec leur remontrance faite sur ces chefs à l'Assemblée: & après plusieurs autres choses on y trouve la nomination de six Commissaires que Monseigneur l'Archevêque de Paris avoit été prié par une délibération unanime de vouloir nommer pour examiner conjointement avec lui les actes & pièces concernant les affaires présentes.

On y lit ensuite l'avis de Nosseigneurs les Commissaires qui fut expliqué par Monseigneur l'Archevêque Duc de Rheims premier

Pair de France (qui avoit été nommé avec Nosseigneurs les Archevêques d'Embrun & d'Albi, & Nosseigneurs les Evêques de la Rochelle, d'Autun & de Troye,) lequel après quelques considérations générales sur la maniere dure & menaçante dont les Brefs que le Pape a écrits au Roi sur la Régale sont conçûs ; sur la modération avec laquelle sa Majesté les a reçûs dans le plus haut point de sa puissance & dans le temps qu'il travaille le plus pour la Religion, & sur plusieurs autres choses de cette nature, entrant dans la matiere de la Régale qui a attiré ces Brefs il la distingue d'abord en deux chefs sçavoir le fondement & l'extension. Il remarque ensuite que pour le fondement de la Régale ou ce droit pris en général, il ne peut être contesté par des gens éclairés puisque nos Rois en ont la possession il y a long temps, & que les Papes Alexandre III. Innocent III. Clement IV. Gregoire X. le second Concile de Lion, Grégoire XI. & les Evêques même de France dans l'Assemblée de Bourges l'ont reconnu & approuvé ; & quant à l'extension il fait voir que le droit de la Régale est considéré par le Roi & par ses Officiers comme un droit de sa Couronne ; Qu'il a été traité de *Jus Regium* depuis le Regne de Philippe le Bel ; Que nos Rois ne l'ont jamais soumis à aucun Tribunal Ecclesiastique pas même de la Cour de Rome comme il paroît par la Déclaration de Louis XI. du 24. Mai 1463. & qu'ils ne prétendent pas même être obligés de se conformer sur cette matiere à la police & à la discipline de l'Eglise : Que les Papes ne l'ont pas envisagé autrement puisque lors de la Déclaration de Louis XI. & de l'extension de la Régale sur les Evêchés de la Bretagne en 1498. 75. ans après qu'elle eut été réunie à la Couronne, les Papes Jean XXII. Pie II. & Clement VIII. n'en ont fait aucune plainte, quoique sous ce dernier Pape le Cardinal d'Os-
fat qui étoit auprès de lui reconnoisse dans une de ses Lettres que le Roi pouvoit étendre la Régale sur tous les Evêchés de son Royaume : Que cette matiere n'est que de pure discipline sur laquelle l'Eglise a varié en des occasions plus importantes & qui alloient bien au-delà de la Collation de quelques Dignités & de quelques Prébendes, & de la jouissance des fruits des Evêchés vacans, qui par la modération de nos derniers Rois sont donnés aux nouveaux Evêques, au lieu que leurs prédécesseurs avant Charles VII. les faisoient porter à leur épargne.

Et parce que le Pape s'appuye principalement sur le reglement du second Concile de Lyon que sa Sainteté veut faire exécuter, après avoir examiné, ce qui donna occasion à ce Reglement qui
furent

furent les plaintes que firent quelques Evêques du Royaume de la maniere scandaleuse dont les Officiers du Roi dégradoient les biens des Evêchés vacans, & remarqué que ce Canon dont l'intelligence n'est pas claire, n'a jamais été exécuté pas même dans le temps qu'il fut fait où il devoit avoir plus de force, il conclut qu'on ne doit non plus en demander aujourd'hui l'exécution que d'en exiger une entiere des Conciles de Latran & de Trente dont le dernier quoi qu'assemblée quasi de nos jours n'a pû encore être publié en France : & qu'ainsi il est du devoir de Nosseigneurs de l'Assemblée de faire connoître à sa Sainteté que quoiqu'ils ne puissent trop louer le zele & la fermeté avec laquelle leurs Prédécesseurs ont défendu la liberté des quatre Provinces jusqu'aux déclarations de 1673. & de 1675. ils ont pourtant eu des raisons très-fortes pour s'y soumettre, dont ils esperent que la piété du Pape ne sera pas moins touchée, que le Pape Grégoire X. & plus de 500. Evêques auxquels il présidoit au Concile de Lyon furent pénétrés de l'obligation qu'on avoit aux Rois de France qui venoient tout récemment de délivrer l'Eglise de l'hérésie des Albigeois : ce qui leur fit prendre le parti de donner à la postérité un grand exemple de modération en autorisant par un décret de cette sainte Assemblée ce qui étoit en usage sur la Regale, quoique cet usage se fût introduit contre la disposition des Conciles précédens.

Ce rapport plein d'une profonde érudition & d'une prudence digne d'un Légat né du saint Siége, est suivi du jugement de Nosseigneurs les Commissaires sur les livres des sieurs Gerbais & David, dans lequel ils déclarent bonne la doctrine du premier dans son livre *de Causis Majoribus*. Mais parce que dans cet Ouvrage il se trouve certaines expressions qui ont donné lieu à la Censure que le Pape en a faite, pour le profond respect que Nosseigneurs les Commissaires ont pour le S. Siége & pour la personne de notre très S. Pere le Pape qui se distingue de ses prédécesseurs autant par la sainteté de sa vie que par le zele vraiment apostolique avec lequel il travaille à rétablir l'ancienne Discipline de l'Eglise, ils sont d'avis que l'Assemblée doit ordonner au Sr. Gerbais de faire travailler à une seconde édition de son livre dans laquelle il corrigera ce qui lui sera marqué : & quant au livre du sieur David sur les Jugemens Canoniques des Evêques dont la Doctrine leur avoit paru dangereuse, ils ont reçu & approuvé les éclaircissemens que cet Auteur leur a donnés sur son livre, & qu'il leur a remis entre les mains.

On les voit ici tout du long avec la continuation du rapport de Monseigneur l'Archevêque Duc de Rheims qui contient les sentimens de Nosseigneurs les Commissaires touchant les Brefs qui ont paru, & dans lequel après avoir remarqué les nullités qui se trouvent dans ces Brefs, ces habiles Prélats concluent que par ce que ces remontrances pourroient n'être pas écoutées comme la voix de toute l'Eglise de France, l'Assemblée n'a point d'autre parti à prendre dans cette occasion que de demander au Roi qu'il lui plaise de permettre à tous les Prélats du Royaume de s'assembler dans un Concile National ou du moins de convoquer une assemblée générale de tout le Clergé, comme l'on a fait autrefois en de semblables rencontres, dans laquelle on puisse prendre des résolutions convenables au bien de l'Eglise & de l'Etat.

Voilà à peu près tout ce que contient ce Procès - Verbal, auquel il ne manque que le Discours que Monseigneur l'Archevêque de Paris fit en reprenant toutes ces matieres à la fin de l'Assemblée, & dans lequel il parla à son ordinaire avec tant de force, de netteté, d'érudition & d'éloquence que chacun ne pût s'empêcher d'en témoigner une satisfaction extraordinaire. Comme cela a fait naître à tout le monde la curiosité de le voir, nous en donnerons un précis dans un Journal extraordinaire, si nous pouvons venir à bout du dessein que nous nous sommes proposés de recueillir tous les différens avis de Nosseigneurs de l'Assemblée.

VITÆ SELECTORUM ALIQUOT VIRORUM QUI
dignitate, aut pietate inclaruere. Londini, & se trouvent à Paris chez François Muguet. 1681.

Comme la plûpart de ces Vies ont déjà paru au Public, nous ne nous attacherons pas à en faire ici le détail; nous dirons seulement que ces sortes de connoissances ne sont pas les moins considérables de l'histoire, puisqu'en apprenant par où ces grands hommes se sont rendus illustres dans le monde, il est difficile qu'on ne se sente pas excité à les imiter.

JO. JOACH. BECHERI MINERA ARENARIA
perpetua sive Prodomus historiæ seu propos. DD. Statibus Hollandiæ factæ ab Aut. &c. Londini. 1680.

Uoique l'Expérience n'ait pas secondé la proposition que le sieur Becker avoit faite de tirer de l'or du sable & d'en faire comme une miniere inépuisable, on ne laisse pas de trouver des choses fort curieuses dans cet ouvrage, que cet Auteur nous donne comme le troisième supplément de sa Physique.

SELEUCIDARUM IMPERIUM, SIVE HISTORIA

Regum Siriae ad fidem Numismatum accommodata per I. Foy Vaillant Bellov. D. Med. & Regis Antiq. In-4°. A Paris chez L. Billaine. 1681.

Nous n'avons rien de si embrouillé dans l'Histoire que celle des Rois de Syrie qu'on nomme communément Seleucides du nom de Seleucus un des Officiers d'Alexandre qui jeta les premiers commencemens de ce Royaume dix ans après la mort de ce Prince, la premiere année de la 117. Olympiade & 312. ans avant la Naissance de J. C. M. Vaillant nous la donne dans cet Ouvrage avec une suite continuée, qu'il tire des Médailles de tous ces Princes qui ont régné en Syrie l'espace de 249. ou 250. ans au nombre de 27. depuis la mort d'Alexandre jusqu'à ce que Pompée ayant emporté la Syrie sur Antiochus l'Asiatique en fit une des Provinces de l'Empire Romain.

Ces Médailles n'ont pas seulement fait connoître le nombre de ces Rois & celui des années de leur regne dont on ignoroit plusieurs avec leurs véritables surnoms, comme sans parler des autres celui de Nicator qui veut dire Victorieux & Conquerant, au lieu de Nicanor qu'on a donné jusqu'ici à Seleucus; elles donnent encore de beaux éclaircissemens, sur tout pour l'histoire des Machabées &c. On y trouve par exemple l'établissement de l'Ære des Seleucides, que les Chronologistes ont tant de peine à déterminer: car par un revers de Médaille frappée par ceux de la ville d'Antioche qui étoit la Capitale de la Syrie dans lequel on voit le Soleil dans le Signe du Belier, M. Vaillant conclut que les Syriens commençoient leur année à l'Equinoxe de Mars.

Ceux qui croient que le surnom de Callinicus que Seleucus II. prit le premier & que Démétrius III. & Antiochus XIII. portèrent ensuite, ne fut donné à ce Prince que par dérision comme n'ayant jamais gagné de victoires, trouveront ici la réfutation de cette explication injurieuse puisqu'il est certain que Seleucus en remporta une considérable sur son frere Antiochus, en mémoire de laquelle il bâtit en Mésopotamie une Ville qu'il appella de son nom Callinicopolis. Mais la découverte de la véritable Etymologie du nom de Tryphon, cet injuste Usurpateur du Royaume de Syrie & ce cruel & infidelle assassin du jeune Antiochus & du fameux Jonathas l'un des Machabées, est encore quelque chose de plus singulier; car au lieu de la faire venir, comme le veulent quelques-uns, de la magnificence que faisoit paroître ou des

plaisirs auxquels s'adonnoit cet homme qui d'ailleurs étoit brave & grand Capitaine & qui s'appelloit de son nom Diodote ou Diodore, il la tire à la faveur de ses Médailles (aux revers desquelles on voit toujours un Casque) de ce même Casque appelé en vieux langage grec *τρυφή* que cet homme portoit peut-être toujours en tête pour se rendre plus redoutable. Ainsi Tryphon vaut autant que *Galeatus*.

LE RETOUR DE LA COMETE.

OBSERVATION FAITE LE XXII. DU MOIS D'AVRIL

dernier touchant la Comete par M. Gallet Prevôt de l'Eglise Collégiale de S. Symphorien d'Avignon, suivant la lettre qu'il en a écrite de cette Ville le 30. Avril 1681. à peu près en ces termes.

Comme depuis quelques jours j'ai observé le retour de la Comete de la maniere que je l'avois prédite par mon hypothese, j'ai voulu vous faire part de l'Observation que j'en ai faite le 22. de ce mois, le temps couvert ne nous ayant pas permis de la voir depuis. Elle doit paroître encore les premiers jours de Mai au matin retrograde dans le commencement & plus directe dans le Belier. Nous la reverrons aussi le mois de Janvier & de Février de l'année prochaine. Vers la fin de Janvier elle se levera un peu avant la minuit dans le signe de la Balance. Elle passera ensuite dans le Scorpion & traversera l'Ecliptique au 12. degré de ce signe en son nœud Boreal & de là dans le Sagittaire, le Capricorne & le Verseau où elle se perdra dans les rayons du Soleil.

Ayant donc prévu par l'hypothese que j'avois dressée de la Comete au temps de son apparition, qu'elle se feroit encore voir le 20. Avril retrograde dans l'Ecrevisse, & puis dans les Gémeaux (devant ce jour là être au milieu de son cercle où elle fut le 28. Novembre quand elle fut observée à Rome) je commençai le 21. de ce mois à l'observer. Ce même jour sur les 9. heures j'apperçus au-dessous des pieds des Gémeaux une certaine lueur un peu plus éclatante que celle de la Voye Lactée, mais je n'osai pas assurer que ce fût la Comete, quoiqu'elle dût être à peu près à cet endroit du Ciel.

Le 22. sur les 8. heures j'apperçus très-clairement la queue de la Comete qui passoit un peu au-dessous de Jupiter & au-dessus de la Lune qui étoit au 3. degré de l'Ecrevisse avec près de 5. degrés de Latitude Méridionale. Ses rayons interrompoient ceux de la queue, de sorte qu'elle paroissoit être séparée à l'endroit de la

Lune ; mais 3. heures après cette queue déclinant sensiblement vers le Midi, elle ne parut plus ainsi divisée, mais contiguë à son ordinaire. Un peu avant les huit heures je crus appercevoir sa tête près de l'Horison ; je ne pus pourtant pas m'en assurer, quelque diligence que je fisse pour la découvrir. Si c'étoit la Comete, elle étoit vers la corne australe du Taureau environ 15. ou 16. degrés des Gemeaux avec quelque Latitude Australe.

Elle parut si sensiblement qu'en divers endroits de la Ville des personnes intelligentes & dignes de foi la considererent long-temps. J'attendois de l'observer le lendemain en présence de M. le Vice Legat & de M. l'Archevêque auxquels j'avois prédit depuis long-temps qu'elle se verroit en ces mêmes jours, mais le temps pluvieux nous la déroba, & depuis elle a dû devenir Orientale & paroître le matin. Si je puis en continuer les observations je ne manquerai pas de vous en faire part.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE

tant pour les Livres nouveaux que pour autres choses curieuses.

Ammianus Marcellinus cum Notis Valesii, Lindimbrogii & aliorum, in folio. A Paris chez Antoine Dezallier.

La Vie de François de Lorraine Duc de Guise, in-12. A Paris chez Sebastien Mabre-Cramoisi.

L'Expérience de ramollir les os a parfaitement bien réussi dans la Machine du sieur Hubin. Nous en avons vu l'effet dans ceux qu'il nous a apportés.

Les œuvres de Virgile nouvellement traduites en François le Latin à côté avec des remarques. in-12. 3. Vol. A Paris chez J. B. Coignard.

Discours prononcé par F. de Launay A. en la Cour de Parlement pourvû par le Roi de la Charge de Professeur du Droit François, à l'ouverture de ses Leçons, in-12. A Paris chez G. Quinet.

Les Coutumes du Baillage de Troye nouvellement revûes &c. A Paris chez J. Guinard.

La Nature fait voir plus d'une sorte de raretés en Bretagne. Après que nous aurons parlé du Poulet de M. Hevin nous donnerons celle que le P. des Mothes Recteur du College des Jésuites de Vannes, curieux & habile Observateur des Prodiges de la Nature a envoyée à M. l'Abbé de la Roche Jaquelin Aumônier de Madame la Dauphine qui nous a déjà fait l'honneur de nous la montrer.

Le grand Banquier de France, ou le Livre des Monnoyes Etrangères réduites en Monnoyes de France, pour les Négotians & les Voyageurs par Barreme, in-12. A Paris au bout du Pont-Neuf.

Abregé de la Vie de saint Gaëtan de Thiene, réduite en neuf Méditations, par le R. P. Dom Gaëtan Charpy, Clerc, Religieux Théatin, in-12.

La Contestation qui s'est élevée entre deux Sçavans sur ce que nous avons donné depuis peu dans un de nos Journaux, nous fournira une belle matiere de Critique pour le premier que nous donnerons.

XVI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 9. JUIN M. DC. LXXXI.

CONTESTATION ENTRE DEUX SÇAVANS

à l'occasion de ce qui a été avancé touchant les Monnoyes d'or des Anciens Romains, dans l'explication qu'on a donnée au long d'un passage de Pline dans le Journal du 10. Mars 1681.

PUisque la trop grande délicatesse de certains esprits a toujours eu de la peine à souffrir qu'on fit dans le Journal la Critique de leurs Ouvrages, dont ils veulent pourtant bien qu'on entretenne le Public, nous avons trouvé un milieu dont les Curieux auront assurément lieu d'être satisfaits sans que ces Messieurs ayent sujet de se plaindre, qui est de proposer les difficultés qu'on nous fera sur les Ouvrages avec les Réponses que les Auteurs voudront y faire, mais toujours sans aigreur & sans invective, en ne disant précisément que ce qui pourra servir à donner jour à la vérité. Nous donnerons ici un modèle de cette Critique, en rapportant les difficultés qu'un sçavant homme a proposées dans une grande assemblée, sur l'Interprétation que le Pere Hardouin a donnée dans le Journal à un passage de Pline touchant les Monnoyes d'or des anciens Romains, avec les Réponses qu'y fait ce Pere.

PASSAGE DE PLINE QUI FAIT LA Contestation.

Tiré du Chap. 3. du 33. livre de son Histoire Naturelle.

Argentum signatum est anno Urbis CDLXXXV. Q. Ogulnio, C. Fabio Coss. quinque annis ante primum bellum Punicum. Et pla-